

Jonas Mekas, I Had Nowhere To Go

Liliane Terrier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27266>

DOI : [10.4000/critiquedart.27266](https://doi.org/10.4000/critiquedart.27266)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Liliane Terrier, « Jonas Mekas, I Had Nowhere To Go », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27266> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27266>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Jonas Mekas, I Had Nowhere To Go

Liliane Terrier

- ¹ *I Had Nowhere To Go* se présente comme un livre de poche à la couverture souple en mode *paperback* de style universitaire américain ou inspiré de l'Art conceptuel des années 1960. C'est en réalité le journal en textes et en images – *diary* poétique en prose fragmentée – écrit durant la Seconde Guerre mondiale et l'immédiat après-guerre, entre 1944 et 1955, par l'écrivain et cinéaste Jonas Mekas, alors jeune poète lituanien, en exil forcé en Allemagne puis à New-York. Edité pour la première fois en 1991¹ puis réédité en français par Patrice Rollet pour les éditions P.O.L en 2004, dans une très belle traduction de Jean-Luc Mengus, il fait l'objet de cette édition en langue anglaise publiée par Spector Books en 2017 – à la suite du très précieux *Jonas Mekas: Scrapbook of the Sixties: Writings 1954-2010* paru chez le même éditeur en 2015 – comme pour remonter à la source de l'art de Jonas Mekas. Écrit sous la dictée des impressions sensorielles violentes et propres à l'expérience de vie précaire d'un jeune migrant en mode survie, ce *diary* peut se lire aussi comme un roman de formation à tonalité proustienne. 434 pages de texte sont associées à des assemblages en pleine page d'images superposées et légendées, qui se substituent discrètement à l'écrit et sont réparties dans le volume, en position *recto* ou *verso*. Se révèlent ainsi 36 reproductions en noir et blanc : des photographies de famille, de Jonas Mekas enfant entre autres, de trois croquis et d'un choix de photographies instantanées de la vie quotidienne et de photogrammes. Au fil des pages, cette iconographie se donne à découvrir concrètement comme faisant partie de suites périodiques de documents empilés.
- ² En 1944, Jonas Mekas est un jeune intellectuel de 22 ans, un poète ambitieux et indépendant, et issu d'un milieu social paysan. Avec son frère Adolfas, il fuit leur Lituanie natale, prise entre les nazis et l'Armée rouge dans ce que l'historien Timothy Snyder appelle les « "Bloodlands" de l'Europe de l'Est », pour se réfugier à Vienne. Rattrapés par les Nazis, ils restent huit mois dans un camp de travail près de Hambourg, puis errent en Allemagne. La fin de la guerre les envoie en camp de déplacés à Cassel près de Mattenberg, où ils réussissent à poursuivre études, travail d'écriture et cercles conversationnels avec leurs amis Vladas Saltmiras, Algirdas Landsbergis et Leo Létas. Ils refusent leur retour au pays alors sous obédience russe et partent à New York en 1949. Patrice Rollet, dans l'édition française du journal, raconte que : « Jonas Mekas

[y] sera ouvrier de blanchisserie, assembleur dans une fabrique de jouets, à trimer jusqu'à ne plus sentir ses doigts. Un jour, avec Adolfas, il achète sa première caméra Bolex pour filmer la communauté lituanienne de Brooklyn, l'amitié entre les gens, le quotidien, les petites choses. L'autre vie a commencé. » Jonas Mekas invente le « ciné-journal » qui se substitue à l'écriture qu'il recycle magnifiquement en voix-off dans ses films. Dans un entretien avec Amy Taubin en octobre 2016, au Film Society of Lincoln Center, il requalifie cette période de sa vie couverte par le livre : « L'Europe en guerre a été mon enfer, mes deux années à Brooklyn ont été mon purgatoire. En 1953, mon arrivée à Wooster Street m'a ouvert les portes du paradis. »

NOTES

1. Mekas, Jonas. *I Had Nowhere To Go*, New York: Black Thistle Press, 1991